

Dr Dave Mathewson, Littérature du Nouveau Testament,

Conférence 11, Jean et les paraboles

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Ici le Dr Dave Mathewson qui présente l'histoire et la littérature du Nouveau Testament, conférence 11, sur Jean et les paraboles.

Très bien, commençons par la prière et ensuite ce que j'espère faire, c'est terminer notre discussion sur les Évangiles individuels. Nous allons examiner John très rapidement.

Encore une fois, tout ce que j'espère faire, c'est simplement souligner certaines des choses qui le distinguent des évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Et puis je veux parler un peu de l'une des formes distinctives de l'enseignement de Jésus : les paraboles. Je veux juste discuter un peu de la façon dont nous lisons et interprétons la littérature parabolique.

Comment comprendre et lire les paraboles de Jésus ? De quel genre littéraire ou type littéraire s'agissait-il ? Et comment cela affecte-t-il la façon dont nous les lisons ? Et encore une fois, vendredi, nous espérons que d'ici vendredi, nous finirons en quelque sorte de rassembler tous les Évangiles. Qu'apprenons-nous sur Jésus ? Sur quoi les Évangiles insistent-ils sur qui est Jésus et sur la manière dont nous devrions lui répondre et réagir face à la personne de Jésus-Christ ? Commençons donc par la prière, puis nous examinerons l'Évangile de Jean, le quatrième Évangile.

Père, nous demandons de la perspicacité et de la sagesse alors que nous méditons très brièvement et très rapidement sur des parties du Nouveau Testament. Seigneur, je prie pour que nous soyons mieux équipés pour le relire avec une compréhension plus profonde. Nous serons mieux équipés pour répondre à votre fils Jésus-Christ en obéissance à la manière dont l'Écriture appelle ses lecteurs. Au nom de Jésus, nous prions, amen.

Très bien, le quatrième Évangile, également connu sous le nom d'Évangile du disciple bien-aimé. Et encore une fois, je suis sûr que c'est exactement à quoi il ressemblait, mais non, certains d'entre vous reconnaîtront peut-être cela comme une icône de l'auteur présumé du quatrième Évangile. Maintenant, première question, nous allons parler de cette phrase, de l'auteur ou du disciple, du disciple bien-aimé, du disciple que Jésus a aimé dans un instant.

Mais le point de départ est de noter, et nous y reviendrons plus tard et de demander pourquoi c'est le cas, mais tout d'abord de noter les différences distinctes, même s'il

ne faut pas les exagérer, les exagérer et les exagérer. -estimé, mais on ne peut s'empêcher de remarquer les différences nettes entre Jean, le quatrième évangile, et les trois premiers, les évangiles dits synoptiques, parce qu'ils doivent être vus ensemble, ils ont une relation littéraire. Mais John semble être très différent. En fait, il était si différent que les premiers chrétiens se référaient souvent à l'Évangile de Jean comme étant l'Évangile le plus spirituel ou le plus théologique des quatre Évangiles.

Et vous pouvez voir que cela pourrait être vrai. Je ne voudrais pas dire que Matthieu, Marc et Luc ne sont pas théologiques, mais quand vous les lisez, c'est, vous savez, Matthieu, Marc et Luc, c'est presque comme si vous aviez l'impression d'être plus ancré dans l'histoire. Quand vous arrivez à Jean, il semble qu'il y ait plus de mystère autour de ce qui se passe, et ce n'est pas aussi simple que ce que vous trouvez dans Matthieu, Marc et Luc.

Encore une fois, cela ne veut pas dire que Matthieu, Marc et Luc ne sont pas théologiques. C'est le cas, mais vous avez simplement l'impression distincte que vous lisez quelque chose de très différent lorsque vous lisez John. Une chose que vous remarquerez, par exemple, bien qu'il y ait un certain chevauchement, pour l'essentiel, la plupart des éléments que vous trouvez dans Jean n'apparaissent pas dans Matthieu, Marc et Luc.

De plus, le vocabulaire est également très différent. Mais lorsque Jean fait parler, parler ou prêcher Jésus, il le fait parler d'une manière que l'on ne trouve pas dans les Évangiles synoptiques. Nous allons donc nous demander, peut-être au moins explorer très brièvement, pourquoi Jean pourrait-il être si différent des trois autres Évangiles ? Qui en était l'auteur ? Encore une fois, comme les trois autres Évangiles, le quatrième Évangile est strictement anonyme.

Autrement dit, nulle part dans les Évangiles l'auteur ne nous dit qui il est. Le seul indice que vous obtenez est cette référence au disciple que Jésus aimait ou au disciple bien-aimé, ou au disciple bien-aimé, d'où mon titre, L'Évangile du disciple bien-aimé. Encore une fois, tout ce que je veux dire, c'est que le quatrième Évangile a fait l'objet de beaucoup plus de débats quant à savoir qui l'a réellement écrit.

Encore une fois, la tradition a attaché le nom de Jean au quatrième Évangile, même si le problème est que certains des premiers pères de l'Église qui ont écrit sur la paternité de Jean, la paternité du quatrième Évangile, ont mentionné qu'il semble y avoir une référence à plus d'un Jean. Nous ne pouvons donc pas en être sûrs. Il semble y avoir un Jean l'Ancien.

Il y a une référence, clairement l'apôtre Jean. Il y a donc un petit débat quant à savoir qui a exactement écrit Jean, même si traditionnellement il y a eu de bonnes raisons de prendre Jean, l'apôtre de Jésus, car telle a été la vision traditionnelle de la

paternité du quatrième Évangile, d'où l'Évangile selon à John dans nos traductions anglaises modernes. Mais encore une fois, ce titre selon Jean aurait été attaché très tôt aux Évangiles, mais à l'origine l'auteur ne l'a pas écrit dans la première page de son Évangile.

Mais l'histoire de l'Église a très tôt attribué cet Évangile à Jean, et généralement, il a été attribué à Jean, l'apôtre de Jésus, dont nous lisons l'histoire dans les Évangiles. Maintenant, quel est le but d'écrire ce livre ? Contrairement aux autres Évangiles, Jean sort et nous dit, vers la toute fin de son Évangile, au chapitre 20 et aux versets 30 et 31, que Jean sort directement et vous explique pourquoi il a écrit. Bien que même cela soit un peu large, il peut y avoir des objectifs plus spécifiques dans ce cadre ou des manières spécifiques par lesquelles il accomplit son objectif.

Mais à partir du chapitre 20 verset 30, vers la toute fin de son Évangile, dit l'auteur, maintenant Jésus a fait bien d'autres signes en présence de ses disciples qui ne sont pas écrits dans ce livre. Encore une fois, cela vous montre clairement comment les auteurs des Évangiles ont écrit. Ils avaient accès à beaucoup d'informations sur ce que Jésus disait et faisait, mais ils ne les incluaient pas toutes, et Jean nous le dit.

Il a dit qu'il y avait beaucoup d'autres signes que Jésus a faits que je n'ai pas inclus dans ce livre. Pourquoi? Eh bien, peut-être qu'il a manqué d'espace, mais peut-être qu'il est sélectif. Il sélectionne les choses qui communiquent ce qu'il veut dire à propos de Jésus.

Et puis il continue et dit, mais ces choses, les choses qui sont écrites, ces choses sont écrites pour que vous puissiez croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. . Ainsi, Jean nous dit que toutes ces histoires ont été incluses pour convaincre les lecteurs que Jésus est bien le Messie et qu'en croyant en lui, ils auront la vie éternelle. Ils auront la vie en croyant au nom de Jésus.

Et en fait, le mot vie éternelle est très courant, comme nous le verrons dans un instant dans Jean. Donc, je résumerais, peut-être que le but des écrits de Jean est qu'il veut non seulement engendrer la foi, mais aussi renforcer la foi de ses lecteurs pour les amener à les convaincre que Jésus est bien le Messie qu'il a dit être, et donc à fortifier leur foi en lui afin qu'ils puissent hériter de la vie éternelle que Jésus a offerte à son peuple. Il est également possible qu'il y ait un objectif évangélique chez Jean également, qu'il ait fourni du matériel à ses chrétiens dans leurs efforts d'excuse et peut-être d'évangélisation auprès des Juifs et des Juifs non chrétiens.

C'est également possible. L'un des points forts de Jean est le fait que Jésus a triomphé, qu'il a vaincu. Rappelez-vous des versets comme J'ai vaincu le monde, ce qui suggère encore une fois peut-être que Jean a été écrit pour se fortifier, pour amener les lecteurs à s'accrocher à leur foi en Jésus-Christ afin qu'ils héritent de la vie éternelle que Jésus promet.

Maintenant, ce que je veux faire, encore une fois, c'est juste passer très rapidement en revue John et vous donner un avant-goût de la façon dont il est distinctif et différent de Matthieu, Marc et Luc. En premier lieu, le premier point de départ est le chapitre 1 de Jean et les 18 premiers versets. Les 18 premiers versets constituent en quelque sorte un prologue.

En fait, il se peut même qu'ils aient été écrits après que le reste de l'Évangile ait été rassemblé. L'auteur l'utilise pour fournir en quelque sorte une introduction à la façon dont il souhaite que vous lisiez le reste de son évangile. Ainsi, Jean 1 et les 18 premiers versets, ce genre de prologue, commencent par une introduction de ceci, le mot commence, au début, ce qui, de façon intéressante, cette phraséologie rappelle le chapitre 1 de Genèse. Au début, Dieu a créé les cieux et les Terre.

Maintenant, c'est vrai, au commencement était la Parole, et la parole fait clairement référence à Jésus-Christ. Et nous parlerons de ce langage de la parole, mais il continue et dit : au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. Il raconte comment la parole a été largement rejetée, mais cette parole, la Parole devient aussi chair.

Il devient un être humain au chapitre 1, verset 14, la version de Jean de l'histoire de Noël. Cette Parole qui était avec Dieu et qui était Dieu devient maintenant chair et habite parmi son peuple. C'est donc en quelque sorte l'introduction à l'évangile de Jean.

Maintenant, ce qui est important dans ce prologue, c'est ceci. Tout d'abord, Jésus est appelé ou étiqueté par la parole, et nous en reparlerons davantage, mais l'idée derrière la parole ou le logos est que l'accent principal est mis sur Jésus en tant que celui qui révèle Dieu. Ainsi, la Parole ou logos suggère, en fait, que c'était un mot, comme nous le verrons, probablement issu de l'Ancien Testament.

Le mot logos ou Parole faisait référence à la parole de Dieu ou à la parole de Dieu, mais il y avait d'autres associations possibles, mais le mot fait clairement référence à Jésus-Christ, et Jean identifie clairement ce mot avec Dieu lui-même. Jean, comme nous le verrons plus tard, parmi les quatre évangiles, Jean identifie le plus clairement Jésus-Christ, la Parole, avec Dieu lui-même, et il le fait dès le début. Ainsi, Jésus est la parole, la parole, le discours de Dieu, et cette Parole s'identifie à Dieu au verset 14 et devient chair.

En d'autres termes, il devient un être humain. Maintenant, ce qui est significatif à ce sujet, le deuxième point est cette parole qui était Dieu et maintenant qui devient chair, un être humain, donc apte à révéler Dieu ou est celui qui révèle Dieu. Et encore une fois, c'est peut-être pour cela que Jean choisit le mot logos ou Parole parce qu'il veut souligner que Jésus est la révélation de Dieu.

Jésus est la révélation même de qui est Dieu. Ainsi, au chapitre 1, au tout dernier verset de ce prologue, chapitre 1, verset 18, il est dit que personne n'a jamais vu le Père, Dieu le Père. Cela vient de l'Ancien Testament.

Vous trouvez cela à plusieurs endroits. Personne n'a vu le Père , mais Jean dit, sauf le seul et unique engendré, cette parole qui le fait connaître. C'est donc comme si Jean disait : qui de mieux pour faire connaître Dieu que celui qui est à la fois Dieu, le logos, qui est Dieu, mais qui est maintenant devenu un être humain au verset 14.

Ainsi, parce qu'il est à la fois Dieu et homme, Jésus est capable de révéler, de dévoiler pleinement et de révéler qui est Dieu. C'est presque comme si Jean disait : si vous voulez savoir à quoi ressemble Dieu, regardez Jésus-Christ parce que Jésus est la Parole, parce qu'il est Dieu, il est maintenant équipé pour révéler qui est Dieu. Et donc, le Dieu invisible, encore une fois, personne n'a vu Dieu, l'Ancien Testament.

Le Dieu invisible a maintenant été rendu visible dans la personne de Jésus-Christ qui s'est fait chair, qui était Dieu lui-même, mais qui est maintenant devenu chair au chapitre 1, verset 14. Par conséquent, au chapitre 1, ce prologue dans les 18 premiers versets, dans Dans cette section, Jésus fonctionne en un sens comme un pont entre Dieu et l'humanité. Encore une fois, c'est celui qui est à la fois Dieu, au commencement, était la parole, la parole était avec Dieu, la parole était Dieu, mais maintenant cette parole du verset 14 est devenue chair.

Par conséquent, la parole Jésus-Christ comble le fossé entre Dieu et l'humanité. Le seul qui pourrait le faire est celui qui est à la fois Dieu et humanité, cette parole devenue chair. C'est ainsi que, dans un sens, Jean veut que nous lisions le reste de l'Évangile.

Nous devons comprendre que chaque fois que nous rencontrerons désormais Jésus dans les évangiles, nous le comprendrons comme la révélation même de Dieu, la révélation et la parole mêmes de Dieu, mais en même temps, celui qui, en tant que l'être humain dévoile et révèle pleinement Dieu à son peuple et comble le fossé entre Dieu et l'humanité. De plus, dans les 18 premiers versets, vous constatez que les réponses possibles à Jésus sont déjà exposées. Il est dit : Dieu, Jésus, le Verbe s'est fait chair, il est venu dans le monde, mais les siens l'ont rejeté.

Mais ensuite il continue et dit, mais ceux qui croient en lui, Dieu les appelle ses enfants. Ceux qui croient en lui ont le droit d'être appelés fils ou enfants de Dieu. Ainsi, même les différentes réponses à Jésus que nous lisons dans le reste des évangiles sont déjà marquées dans le prologue.

Ainsi, le prologue nous dit presque tout ce que nous devons savoir pour lire le reste de l'Évangile, notamment sur qui est Jésus et comment il va fonctionner comme celui

qui révèle Dieu, celui qui est Dieu, qui devient un être humain, qui révèle sous une forme visible qui est Dieu et qui exige une réponse de foi et d'obéissance.

Maintenant, il y a un certain nombre de passages clés que je souhaite, encore une fois, juste pour vous donner une idée de ce qui est distinct chez John. Encore une fois, je n'ai pas l'intention de parler de manière très détaillée de ces passages.

Le premier, le premier texte clé que la plupart d'entre vous reconnaissent probablement est le chapitre 3. Le chapitre 3 est l'histoire d'un homme, un pharisien nommé Nicodème, qui vient à Jésus la nuit et l'interroge et lui demande ce que Jésus enseigne et ce qui est requis pour entrer dans le royaume de Dieu. Cela finit donc par être un enseignement assez long de Jésus en réponse à la question de Nicodème. Et bien sûr, vous reconnaissez ce passage.

C'est ici que se trouve le fameux Jean 3 :16, car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné à son fils. Cela est dit en réponse à la question de Nicodème sur qui est Jésus et ce qu'il fait. Alors, reconnaissez le chapitre 3. Encore une fois, vous ne trouverez cela dans aucun des autres évangiles, mais Jésus affronte ou est confronté à un pharisien la nuit et entre en conversation avec lui, un homme, un pharisien nommé Nicodème.

Chapitre 4. Le chapitre 4 est l'histoire de la Samaritaine qui rencontre Jésus près d'un puits, ou plutôt de Jésus qui rencontre la Samaritaine près d'un puits. Et la plupart d'entre vous connaissent bien l'histoire. Au fond, la Samaritaine finit par répondre avec foi à Jésus.

Mais j'espère que vous comprenez que non seulement à cette époque, il aurait été peut-être inapproprié pour Jésus de rencontrer seul une femme dans un contexte comme celui-ci, mais aussi qu'elle était une Samaritaine. Et que faisait Jésus en Samarie en premier lieu ? N'importe quel Juif savait que vous évitiez cet endroit. Donc, chapitre 4, la Samaritaine au puits.

Dans vos notes, je sauterai la section suivante, le chapitre 6, et passerai directement aux chapitres 14 à 17. Les chapitres 14 à 17 sont un discours assez long sur Jésus. Encore une fois, cela ne se trouve dans aucun des autres évangiles.

Ce sont les dernières instructions de Jésus, en quelque sorte ses dernières paroles, ses dernières paroles lors de sa dernière nuit avec ses disciples avant que Jésus ne soit crucifié et mis à mort peu plus tard. Ainsi, les chapitres 14 à 17 sont un discours ou une section assez longue de Jésus enseignant à ses disciples, souvent appelé discours de la chambre haute, où Jésus s'est réuni dans une chambre haute pour célébrer la Pâque avec ses disciples, puis il profite de cette occasion pour leur enseigner. longuement. Enfin, chapitre 21.

Dans un sens, nous venons de lire le chapitre 20 et les versets 30 à 31 où Jean nous dit pourquoi il écrit, j'ai écrit ces choses afin que vous sachiez et croyiez que Jésus est le Christ et qu'en croyant, vous puissiez avoir la vie en son nom. . Ce serait un endroit approprié pour terminer l'Évangile, mais il y a un autre chapitre. Et au chapitre 21, il se passe un certain nombre de choses.

Ceci enregistre l'apparition de la résurrection de Jésus à ses disciples. Mais il y a une histoire très intéressante dans cette section où Peter est réintégré. Jésus apparaît à Pierre et si vous vous souvenez bien de l'histoire, que demande Jésus à Pierre ? Il le lui demande trois fois.

Ouais, Jésus demande à Pierre, est-ce que tu m'aimes ? Et à chaque fois, Peter répond, oui, je le fais. Mais ce qui est intéressant, c'est pourquoi cela n'a pas suffi une fois ? À votre avis, pourquoi Jésus a-t-il demandé trois fois à Pierre s'il l'aimait ? Parce qu'il l'a trahi trois fois. Donc, je pense que la raison pour laquelle il demande s'il l'aime trois fois, même si Pierre répond correctement à chaque fois, la raison pour laquelle Jésus lui a demandé trois fois est le nombre de fois où Pierre a renié Jésus.

Ainsi, le chapitre 21 peut être vu comme une sorte d'être de Pierre, après avoir renié Jésus, maintenant Pierre est réintégré en confessant son amour pour Jésus trois fois, correspondant au fait qu'il l'avait renié trois fois plus tôt. Encore une fois, le chapitre 21 n'a pas d'équivalent dans les autres évangiles synoptiques et dans les trois autres évangiles. Une autre caractéristique unique de Jean, encore une fois que l'on ne retrouve pas dans les autres Évangiles, est ce qu'on appelle les paroles Je Suis.

Là où Jésus fait plusieurs déclarations, je suis, puis le prédicat de je suis est généralement une sorte de métaphore. Je suis la porte, je suis la brebis, je suis désolé, je suis le bon berger, je suis la lumière du monde, je suis le pain de vie. Jésus parle métaphoriquement et s'assimile à certaines images.

Ce qui est significatif là encore, c'est que ces images proviennent de l'Ancien Testament et étaient fréquemment appliquées à Dieu lui-même. Ainsi, d'une certaine manière, ces déclarations Je Suis sont une déclaration de la divinité de Jésus. Les traits caractéristiques de Dieu dans l'Ancien Testament sont désormais appliqués à Jésus-Christ en disant : Je suis le berger.

Eh bien, dans l'Ancien Testament, Dieu était le berger d'Israël, ou je suis la lumière, ce qui était clairement une prérogative de Dieu lui-même, etc., etc. Ainsi, voici, par exemple, ce sont les déclarations Je Suis. Au chapitre 6, verset 35, Jésus dit : Je suis le pain de vie.

Au chapitre 8, je suis la lumière du monde. Chapitre 10, je suis la porte. Je suis la vraie porte et personne n'entre que par moi.

Un autre, Je suis le Bon Pasteur, chapitre 10. Encore une fois, je ne fais que suivre l'ordre du texte de Jean. Je suis le bon berger.

Et j'espère que vous comprenez maintenant que cela serait pris métaphoriquement. Jésus ne pouvait évidemment pas être tout cela à la fois. Je suis la résurrection et la vie.

Et enfin, je suis la lumière du monde. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Ainsi, l'un des traits caractéristiques de Jean est alors ces déclarations Je Suis.

Et encore une fois, ils identifient tous une caractéristique importante de qui est Jésus et de sa mission. Et la plupart d'entre eux remontent probablement à l'Ancien Testament, où Jésus revendique maintenant des éléments faisant référence à Dieu. Soyez donc capable d'identifier les déclarations Je Suis.

Je ne suis pas vraiment intéressé que vous obteniez le verset exact où ils se produisent, mais que vous soyez certainement capable de savoir, d'être capable d'identifier ces six déclarations Je Suis trouvées dans l'évangile de Jean. Oh, il y en a un de plus. Je suis désolé.

Je savais qu'il y en avait sept. Et c'est peut-être intentionnel. Je ne sais pas s'il y en a sept.

Donc, je suis la vraie vigne. Encore une fois, dans l'Ancien Testament, Dieu était la vigne, et Israël était aussi la vigne. Mais encore une fois, c'est un langage qui s'appliquait à Dieu et à Israël.

Et maintenant, Jésus le revendique pour lui-même. Des déclarations Je Suis si différentes, qui, encore une fois, ne se trouvent pas dans les évangiles. Maintenant, quand nous demandons, quand il a demandé, qu'est-ce qui est unique dans l'évangile de Jean ? De plus, je viens de regarder plusieurs textes et éléments que l'on trouve dans l'évangile de Jean et qui ne figurent pas dans les synoptiques, mais qu'est-ce qui est unique dans l'enseignement de Jean ? Comment Jean décrit-il Jésus d'une manière différente, ou du moins qui met davantage l'accent sur quelque chose que vous n'avez pas trouvé dans les autres évangiles ? La première est que Jean est unique dans l'accent qu'il met sur la divinité du Christ.

Nous l'avons déjà vu au chapitre 1. Sans exagérer la différence, en d'autres termes, il serait faux de dire que les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, ne pensaient pas que Jésus était Dieu ou ne le représentaient pas de cette manière. chemin. Ce serait inexact. Mais il est certain que Jean identifie ouvertement et clairement Jésus comme Dieu.

Un accent sur la divinité de Jésus. Encore une fois, au chapitre 1, verset 1, au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Plus tard, Jésus sera accusé de blasphème parce qu'il s'assimile à Dieu.

Ainsi, à plusieurs reprises, Jésus dira quelque chose et les pharisiens ramassent des pierres pour le tuer parce qu'il blasphème. Il s'assimile à Dieu. Plus tard, un des disciples de Jésus, Thomas, celui qui doute, quand il comprend enfin, s'adresse à Jésus comme à mon Seigneur et à mon Dieu.

Et même au-delà de cela, il y a aussi des endroits où il est clair que Jean veut que vous compreniez que Jésus est la révélation même de Dieu. Il est Dieu lui-même sans l'appeler ainsi. Par exemple, revenons à la version de Jean de l'histoire de Noël, chapitre 1, verset 14, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire.

Or, ce que beaucoup de gens pourraient ignorer, c'est que deux mots de ce verset, demeurer et gloire, apparaissent ensemble ailleurs dans l'Ancien Testament pour désigner Dieu habitant dans son tabernacle ou dans son temple. Et maintenant, ces deux mots s'appliquent à Jésus, comme si Jean disait encore : en la personne de Jésus, Dieu est présent. La présence de Dieu dans le Tabernacle est désormais présente auprès de son peuple, en la personne de Jésus-Christ.

Donc même cela est une déclaration forte de la divinité de Jésus, le fait qu'il est Dieu, même si l'auteur ne l'appelle pas Dieu dans ce verset. Mais clairement, Jean met l'accent sur Jésus comme Dieu, la divinité de Jésus, et c'est parfois la raison pour laquelle Jean est considéré comme l'évangile plus théologique ou spirituel. Encore une fois, il serait faux de dire que les synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, ne s'intéressaient pas à Jésus en tant que Dieu.

C'était le cas, mais John tient à attirer l'attention sur ce point et à le souligner. Nous avons déjà parlé du mot, ou logos, comme titre que Jean utilise pour Jésus, notamment au chapitre 1. Il se réfère plusieurs fois à Jésus comme au logos, la parole au début était la parole, la parole était avec Dieu. , la parole était Dieu, la parole est devenue chair, etc. Maintenant, encore une fois, Jean a peut-être utilisé ce mot parce qu'il a eu un certain nombre de résonances.

Autrement dit, il l'a peut-être utilisé parce que des personnes d'horizons différents l'auraient compris. Par exemple, j'ai déjà dit que le mot logos dans la traduction grecque de l'Ancien Testament était utilisé dans le discours de Dieu. Le logos, ou Parole, pourrait simplement être utilisé pour le discours de Dieu et la révélation de lui-même par Dieu.

C'est donc un titre approprié pour Jésus-Christ. Ainsi, dans le monde hébreu, lorsque les gens entendaient parler de la parole, ils pensaient au discours de Dieu et à Dieu

qui leur parlait, au discours, au discours et au discours mêmes de Dieu. En revanche, dans le monde gréco-romain, le mot logos était également utilisé.

Il est difficile de dire à quel point l'auteur avait en tête, mais par exemple, souvenez-vous qu'au début du semestre, nous parlions de différentes religions gréco-romaines, et l'une d'elles était le stoïcisme. Le stoïcisme était la croyance que, fondamentalement, tout était déterminé, que la nature et le monde physique étaient tout ce qui existait, et que la clé de la vie était de rester satisfait et d'accepter simplement la façon dont les choses étaient, de ne pas être sensible aux émotions et aux réactions extrêmes, et simplement de être content. Une partie de leur pensée aussi, une partie de la pensée stoïcienne était qu'ils croyaient que le monde physique était animé par le logos.

Le logos était le terme utilisé pour désigner le principe de vie qui animait toute la création. Et que John pense cela ou non, comme pour dire, eh bien, ce n'est pas le logos du stoïcisme. Jésus-Christ est la véritable lumière du monde qui remplit le monde.

Qu'il y ait pensé ou non, je n'en suis pas sûr, mais en même temps, Jean a choisi un mot qui aurait trouvé sa place dans le monde juif, mais aussi dans le monde gréco-romain. Mais encore une fois, c'est un trait caractéristique de John. Vous ne trouverez pas cela dans les synoptiques.

Vous ne les trouvez pas appeler Jésus le logos ou la parole, mais Jean le fait. Un troisième accent est que Jean souligne que ce que Jésus apporte et offre à ses disciples, c'est la vie éternelle. Il est intéressant de noter que dans les synoptiques, quelle était la terminologie principale utilisée dans les évangiles synoptiques Matthieu, Marc et Luc pour décrire ce que Jésus est venu offrir ? Nous avons passé un peu de temps à parler de cette petite phrase.

Lorsque Jésus apparaît pour la première fois dans la scène, il dit : repentez-vous, car quoi ? Qu'offre-t-il au peuple ? Le royaume de Dieu, le règne et la domination de Dieu. Fait intéressant, alors que Jean utilise cette expression, royaume de Dieu ou royaume, Jean préfère utiliser le titre vie éternelle pour décrire ce que Jésus offre. Encore une fois, cela remonte probablement à la vie de l'Ancien Testament.

La vie éternelle était la vie de la nouvelle création, la vie dont le peuple de Dieu jouirait dans la nouvelle création, et maintenant Jésus offre cette même vie à ses lecteurs. Peut-être que la façon de les combiner serait que ce que Jésus propose comme vie éternelle est la vie dont les gens bénéficieraient lorsque Dieu établirait son règne, sa domination et son royaume. Mais encore une fois, il est intéressant de noter que les synoptiques mettent l'accent sur le royaume de Dieu.

Jean met l'accent sur la vie éternelle comme ce que Jésus a offert et apporté. Le Saint-Esprit est un thème clé dans l'évangile de Jean, en particulier dans l'un des endroits distincts des chapitres 14 à 17 de Jean, rappelez-vous que nous avons dit Jésus, son discours d'adieu, ses dernières paroles à ses disciples. Jésus a promis que le Saint-Esprit viendrait en quelque sorte à la place de Jésus.

En d'autres termes, au départ de Jésus, le Saint-Esprit, en un sens, prendrait la place de Jésus. Ainsi, Jésus promet le Saint-Esprit à sa place, que la présence continue de Jésus auprès de ses disciples se ferait par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit serait le moyen par lequel Jésus serait présent avec ses disciples après que Jésus les aurait quittés et serait monté au ciel.

Donc, l'accent mis sur le Saint-Esprit que Jésus laisserait. Luc met également l'accent sur le Saint-Esprit, mais Jean le fait particulièrement, en particulier dans les chapitres 14 à 16. Un autre accent important chez Jean est que Jean établit ces opposés.

En d'autres termes, il existe un dualisme qui traverse tout son évangile. L'une des raisons à cela est peut-être que John écrit à une sorte de groupe sectaire, c'est-à-dire un groupe dont l'idée est que les choses sont devenues si mauvaises qu'ils se voient en termes très noirs et blancs, nous et eux. . Peut-être que le dualisme de Jean reflète le fait que les choses sont en quelque sorte opposées ou très noires et blanches et créent des différences dans l'évangile de Jean.

Ainsi par exemple, vous retrouvez le dualisme entre le haut et le bas. Vous voyez toujours Jean parler de ce qui vient d'en haut ou de ce qui vient d'en bas. La lumière et les ténèbres étant aux antipodes, le monde est caractérisé par les ténèbres, et Jésus et ses disciples sont caractérisés par la lumière.

La vie et la mort sont à l'opposé. Mais encore une fois, vous retrouvez ce dualisme, ces opposés flagrants qui se retrouvent tout au long de l'Évangile, ce qui peut encore être dû au lectorat de Jean. L'Évangile de Jean est peut-être apparu dans une sorte d'environnement sectaire où les lecteurs se seraient vus dans des contrastes très marqués avec leurs ennemis ou leurs adversaires.

Et encore une fois, cela peut se refléter dans ce genre de langage. C'est donc un peu ce qui est différent ou distinct dans l'évangile de Jean par rapport aux Synoptiques en particulier. Il s'agit peut-être de le renforcer.

Oui, il a peut-être écrit pour renforcer ou à tout le moins refléter ce genre de distinction à laquelle ils pensent. Nous reviendrons à l'évangile de Jean lorsque nous arriverons aux 1^{er}, 2^e et 3^e Jean, les épîtres johanniques qui viennent plus tard. Nous reviendrons et demanderons comment ils se rapportent à l'évangile de Jean.

Alors pourquoi Jean est-il si différent des autres Synoptiques ? Je veux dire, réfléchis un peu. Quelqu'un peut-il penser à des raisons pour lesquelles cela pourrait... Encore une fois, vous lisez Matthieu, Marc et Luc et parfois vous avez un sentiment de déjà vu. Je suis déjà venu ici.

J'ai vu ce matériel. Certaines de ces choses sont simplement répétées tout au long des trois évangiles. Ensuite, vous arrivez à John et c'est comme si vous lisiez autre chose.

Même une partie du vocabulaire dans la manière dont Jésus enseignait et parlait est soudainement absente lorsque l'on arrive à Jean. En y réfléchissant simplement, quelles pourraient être certaines des raisons pour lesquelles Jean diffère autant des autres évangiles synoptiques ? Je veux dire, ne les connaissait-il pas, ou John est-il une sorte de renégat ? Il va partir tout seul. Quelles pourraient être certaines des raisons pour lesquelles John semble si distinct et différent ? D'accord.

Il a été écrit bien plus tard. Certains dateraient Jean vers la fin du premier siècle, comme 90 après JC. En d'autres termes, soit l'Évangile de Jean, soit l'Apocalypse, ont les meilleures chances d'être le dernier livre du Nouveau Testament écrit. Alors, tu as raison.

Il s'agit peut-être d'un livre beaucoup plus récent, qui aborde peut-être une situation très différente, un public très différent et un ensemble de circonstances, et c'est ce qui a poussé Jean à écrire quelque chose de différent des autres évangiles synoptiques. Jean a peut-être supposé que les trois autres évangiles ou que l'un d'entre eux avait une connaissance générale de l'Évangile, et maintenant il va écrire quelque chose de différent. Certains ont même suggéré, c'est difficile à dire, que John connaissait les trois Synoptiques et voulait simplement écrire quelque chose de très différent de ces trois-là.

Donc, je pense que tu as raison. Jean suppose probablement une connaissance générale des évangiles, peut-être même des synoptiques, et maintenant il va écrire quelque chose de très différent. L'autre chose est aussi, rappelez-vous que nous avons dit, avec ces suggestions, ce qui pourrait expliquer en grande partie la différence de langage.

Vous souvenez-vous que nous avons dit il y a quelque temps que nous parlions des différents types littéraires du Nouveau Testament ? Il y a le récit, l'épître et l'apocalypse, le livre de l'Apocalypse. L'une des choses que nous avons dites à propos du récit qui est très, très différente de notre époque, c'est que lorsqu'il s'agissait d'enregistrer le discours de quelqu'un d'autre au premier siècle, il n'y avait vraiment aucune tentative ni aucun désir de préserver les paroles exactes de cette personne.

En fait, encore une fois, si Jésus parlait principalement en araméen, nous n'avons pas la formulation exacte car nous avons des traductions grecques de ce que Jésus a dit dans les évangiles. Mais plus encore, ce que les écrivains du premier siècle étaient plus intéressés à faire, c'était de résumer et de préserver l'orientation, l'accent et l'essentiel de ce que quelqu'un disait, plutôt que d'en préserver la formulation exacte. Ainsi, vous les trouvez souvent résumant dans leurs propres mots et vocabulaire ce qu'un personnage historique célèbre a dit.

Il est donc possible que très souvent dans l'évangile de Jean, nous trouvions qu'il s'agit peut-être du propre résumé de Jean dans son propre style, son propre vocabulaire, de ce que Jésus a dit. Une chose intéressante, quand vous lisez Jean chapitre 3, nous parlons de Jésus et de Nicodème. Lorsque vous lisez Jean chapitre 3, Jésus commence à interagir avec Nicodème, mais très vite, tout ce que Jésus prend comme ce monologue.

Et le problème est que la fin de Jésus n'est pas claire. Où Jésus arrête-t-il de parler et où Jean reprend-il et commence-t-il à commenter ce que Jésus a dit ? Ce n'est pas clair. Et encore une fois, la raison est que, encore une fois, Jean fournit son propre résumé dans sa propre langue, son style, son propre vocabulaire, un résumé précis de ce que Jésus a dit.

Et cela peut souvent expliquer, encore une fois, les différences de John entre les synoptiques, en particulier le langage qu'il utilise. Encore une fois, Jean peut utiliser un langage qui fait ressortir les idées et les thèmes théologiques que Jean veut souligner et que Jésus a enseignés. Donc, pour ces raisons, il peut y avoir d'autres raisons également.

Pour ces raisons, Jean semble écrire quelque chose de très différent des trois autres Évangiles. Encore une fois, si quelqu'un souhaite approfondir cette question, je recommande un autre livre de Craig Blomberg. Je lui ai recommandé un livre sur les Évangiles synoptiques, la fiabilité historique des Évangiles.

Il a écrit un autre livre intitulé La fiabilité historique de l'Évangile de Jean. Ce qu'il essaie de faire, c'est de démontrer ce que je viens de dire, c'est-à-dire que les différences entre Jean et les Synoptiques ne signifient pas que Jean jouait vite et librement avec les faits et qu'il était historiquement incorrect et peu fiable, mais il tente de démontrer qu'il y a une raison. pour prendre les Évangiles de Jean historiquement fiables, ainsi que les synoptiques Matthieu, Marc et Luc. Donc, si vous souhaitez poursuivre, je vous ai donné les informations dans vos notes sur The Historical Reliability of John's Gospel de Craig Blomberg.

Très bien, c'est vraiment tout ce que je veux dire à propos de l'Évangile de Jean. Encore une fois, j'essaie simplement de souligner quels sont certains des accents ou certains textes et sections de John qui lui sont distincts et uniques que vous ne

trouvez pas dans les autres Synoptiques, et vous donnent en quelque sorte une idée de ce que Jean semble souligner tout au long de son Évangile. Maintenant, avant de continuer, je veux parler très brièvement des paraboles, de ce qu'elles sont et de la manière dont nous les lisons, mais jusqu'à présent, avez-vous des questions sur l'Évangile de Jean ? Vous n'aurez aucun problème.

Et d'ailleurs, lors de l'examen, de nombreuses questions visent à vous permettre de comparer et de mettre en contraste les quatre Évangiles, Matthieu, Marc, Luc et Jean. Qu'y a-t-il de distinct dans les quatre Évangiles ? Qu'y a-t-il dans leurs thèmes, la façon dont ils sont structurés, si nous en parlions, ou qu'est-ce qui est distinct dans la façon dont ils représentent Jésus ? En gros, la seule chose que vous devez mémoriser, ce sont les chapitres. Par exemple, je pense particulièrement à cette diapositive ici.

Ma philosophie est d'utiliser l'imagerie d'une ville. Si vous parvenez à trouver le bloc, vous pourrez probablement trouver la maison. Donc, je suppose que si vous avez une Bible et que vous pouvez obtenir le chapitre, vous pouvez probablement trouver le verset.

Donc, ce que cela signifie, c'est que je suis plus intéressé à ce que vous obteniez les principaux chapitres dans lesquels les choses se trouvent. Donc, je ne vais pas vous demander dans quel verset, quel est le chapitre précis et le verset où cela se trouve, mais je pourrais je vous demande ces chapitres. Je pourrais vous demander d'identifier ce que l'on trouve dans ces chapitres ou je pourrais vous demander d'identifier quels chapitres ces sections englobent dans John.

Et c'est la même chose avec les autres Évangiles. Je me concentrerai principalement sur les chapitres plus larges et non sur des versets spécifiques. L'une des manières caractéristiques dont Jésus enseignait dans les Évangiles était celle des paraboles, en particulier dans Luc et Matthieu, mais aussi dans les autres Évangiles.

Jean, en particulier, regorge de toutes sortes d'images symboliques et de figures de style utilisées par Jésus, mais je voudrais parler un peu des paraboles et de la façon dont nous les lisons. Puisqu'ils constituent un moyen prédominant dans l'enseignement de Jésus, que sommes-nous censés en faire ? Comment doit-on les lire ? Et cela dépend de la compréhension du type de littérature que Jésus utilise lorsqu'il parle. La première chose à dire à propos des paraboles est que les paraboles n'étaient pas propres à Jésus.

Il n'a pas inventé de paraboles. Les paraboles étaient un élément essentiel de l'enseignement des rabbins. Ainsi, Jésus suivait une méthode d'enseignement commune que la plupart des rabbins juifs auraient suivie.

Maintenant, ce que Jésus fait avec eux ou le message qu'il enseigne est tout à fait unique, mais les paraboles de Jésus et même les images trouvées dans les paraboles des brebis ou d'un intendant ou d'un gérant ou d'un maître, qu'une plante, une graine de moutarde, c'est-à-dire pas propre à Jésus. C'était une imagerie courante que les rabbins utilisaient dans leurs propres paraboles. Nous avons des traductions en anglais de certaines des paraboles enseignées par les rabbins, et encore une fois, elles sont très similaires à l'enseignement de Jésus, du moins dans la forme.

Là encore, la distinction réside dans le message que Jésus a enseigné et ce qu'il a fait avec les paraboles. Mais tout d'abord, en interprétant les paraboles de Jésus, il était courant de traiter les paraboles de Jésus comme des allégories très détaillées. Et par là, je veux parcourir la parabole dans ses moindres détails pour trouver une signification allégorique spirituelle derrière elle.

Alors, chaque fois que vous lisez les paraboles de Jésus, comment puis-je savoir ce que fait Jésus et comment dois-je appliquer cela ? Eh bien, vous parcourez et tous les détails ont un deuxième niveau de signification. Autrement dit, ils ont une signification spirituelle plus profonde. Ainsi, par exemple, voici un exemple tiré de, je pense que c'était saint Augustin, l'un des premiers pères de l'Église du 4ème siècle environ.

C'est une parabole d'un bon Samaritain. Vous vous souvenez de l'histoire, un homme descend à Jéricho, il est battu par des voleurs, il est laissé pour mort. Un prêtre passe et ne fait rien, un Lévite.

Finalement, un Samaritain arrive et panse ses blessures, l'emmène dans une auberge et se porte volontaire pour payer jusqu'à ce qu'il se rétablisse. Et voici ce que saint Augustin, un des tout premiers pères de l'Église, a dit, comment il l'a interprété. Il pensait que lorsqu'il est dit qu'un certain homme est descendu à Jéricho, ce certain homme représentait Adam de l'Ancien Testament.

Jérusalem symbolisait la ville de la paix. Ainsi, Jérusalem ne faisait pas référence à une ville littérale quelque part, elle faisait simplement référence à la ville de la paix, une sorte d'application plus spirituelle de celle-ci. La ville de Jéricho symbolisait la direction vers laquelle cet homme se dirigeait, symbolisait la mortalité d'Adam.

Encore une fois, vous n'êtes pas obligé d'écrire cela, je ne vais pas vous demander cela lors d'un test. Je pourrais vous demander comment les gens interprétaient traditionnellement les paraboles. Les voleurs qui ont battu cet homme et l'ont laissé pour mort symbolisaient les anges, le diable et ses démons, ses anges.

Intéressant. Le fait qu'ils l'aient battu signifie qu'ils l'ont persuadé de pécher. Donc, vous pouvez voir qu'Augustin n'interprète pas ce genre de choses au niveau littéral, il recherche la signification spirituelle plus profonde derrière les mots.

Le fait qu'ils l'aient laissé à moitié mort signifie que l'homme est mort spirituellement, comme Adam l'a fait lorsqu'il a péché. Vous pouvez voir jusqu'à présent que beaucoup de choses ont des parallèles avec Genèse 1-3. Le prêtre et le Lévite représentent l'Ancien Testament, tout l'Ancien Testament.

Le Samaritain représente Christ. C'est intéressant. Les Samaritains que, encore une fois, la plupart des Juifs du premier siècle auraient considérés comme des Juifs dégoûtants, intouchables et en quelque sorte faux, et maintenant peut-être que cela a été manqué par Saint Augustin parce qu'il a identifié le Samaritain comme le Christ, ce qui est naturel.

Je veux dire, c'est lui qui apparaîtrait le plus évident dans la scène en tant que héros. Le fait qu'il ait versé de l'huile sur ses blessures représente l'espérance et le réconfort qu'apporte l'espérance en Christ. L'âne sur lequel il l'a mis, vous voyez ce que fait Augustin, chaque petite chose dans la parabole a une signification spirituelle.

Ainsi, l'âne représente l'incarnation de Jésus. Cela signifie le fait que Jean 1-14, le mot qui est Dieu, est maintenant devenu chair, son incarnation, faisant référence au fait qu'il a revêtu la chair humaine, la nature humaine, le corps physique. L'auberge fait référence à l'église, et l'auberge où il a emmené l'homme tabassé que Christ l'a emmené fait référence à l'église.

Je ne sais pas quelle église, je suppose que c'est probablement une église universelle. L'argent qu'il a proposé pour payer l'aubergiste pour qu'il s'occupe de cette personne fait référence à la vie à venir, à la vie éternelle. Et l'aubergiste était l'apôtre Paul.

Je ne sais pas comment il a obtenu celui-là, mais vous avez une idée de ce que faisait Augustin. Et bien qu'il ait fait cela dans les premiers siècles de l'Église, c'est l'approche qui a dominé la façon dont nous lisons les paraboles jusqu'au 19ème siècle. Donc, cela a dominé pendant des siècles.

Tous ceux qui liraient la parabole feraient cela. Vous regardez la parabole, prenez tous les détails et trouvez une correspondance spirituelle avec quelque chose d'autre dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Et encore une fois, chaque détail.

Ils ont fait ça avec, on a parlé un peu de la parabole du fils prodigue. Ils ont fait la même chose. Le veau qui a été abattu, les sandales mises à ses pieds, la robe, l'anneau, tout cela avait une signification spirituelle, allégorique.

Et encore une fois, c'est ainsi que les paraboles étaient traitées jusqu'au XIXe siècle. Lorsqu'un érudit allemand nommé Adolf Jülicher a décidé que ce n'était pas une bonne façon de lire les paraboles, et pour diverses raisons, ce qu'il a dit, non, non,

Augustin, les pères de l'Église et l'histoire de l'Église se sont complètement trompés. Les paraboles ne sont pas des allégories détaillées.

Les paraboles sont des histoires qui communiquent un seul point principal, et un seul point principal. Ainsi, votre travail dans l'interprétation de la parabole n'est pas de la lire comme une allégorie et de comprendre à quoi tout se réfère allégoriquement et spirituellement, mais votre travail consiste à comprendre quel est le point principal que cette parabole enseigne. C'est l'approche dominante.

Prenez, allez à la bibliothèque et prenez pratiquement n'importe quel livre sur la façon de lire la Bible et allez à la section sur les paraboles et il vous dira que vous êtes censé trouver quel est le point principal. Les paraboles devaient enseigner un seul point principal. Cela venait d'Adolf Jülicher, un érudit libéral allemand, et il réagissait à la façon dont Augustin et d'autres avaient interprété les paraboles pendant des siècles, presque arbitrairement, pour trouver tous ces détails allégoriques dans les paraboles.

Et il a répondu : non, non, non, les paraboles ne communiquent qu'un seul point principal. C'est ce qu'a dit Jülicher. Et encore une fois, c'est en quelque sorte devenu le consensus.

Cependant, dans beaucoup de choses, ce pendule aime parfois osciller vers un extrême et finalement revenir au centre. Une approche qui commence à émerger aujourd'hui est, encore une fois, le point qui en ressort, avant de revenir au pendule, c'est que l'objectif des interprètes est de trouver un point principal qui est communiqué. Quel était le point principal que Jésus essayait de communiquer dans les paraboles ? Aujourd'hui encore, le pendule a commencé à osciller pour trouver en quelque sorte une position médiatrice.

Et c'est comprendre que les paraboles sont en réalité de brefs récits allégoriques. Des récits fictifs, en fait. Les paraboles, la plupart des paraboles, encore une fois, même si elles sont grossières dans la vraie vie, ce ne sont pas des histoires, des histoires vraies dans le sens où elles se sont réellement produites.

Ce sont des histoires basées sur la vie, mais simplement des histoires que Jésus utilise pour communiquer, comme le faisaient les rabbins, des histoires courantes pour communiquer quelque chose sur le royaume de Dieu. C'est pourquoi Jésus les utilise. Mais il est maintenant reconnu que les paraboles sont effectivement des allégories, mais pas de la manière dont saint Augustin et d'autres les ont traitées.

Ce n'est pas chaque petit détail qui a une signification allégorique. Mais au lieu de cela, seuls les personnages principaux des paraboles ont une signification allégorique. Le sens doit être cohérent avec l'enseignement de Jésus dans le

contexte, et non avec ce que je peux comprendre de la tradition de l'Église et du reste de l'Ancien Nouveau Testament.

Cela doit refléter ce que Jésus enseignait dans le contexte. Quand je commence avec ce contexte, je peux trouver, avec un peu de chance, quelle était la signification allégorique, non pas de chaque détail, mais des personnages principaux, des événements majeurs et des personnages des paraboles. En fait, revenez en arrière et lisez quelque chose dans Matthieu, en particulier au chapitre 13.

Remarquez comment Jésus interprète, heureusement, Jésus après avoir raconté la parabole. Vous souvenez-vous de la parabole des graines ou du semeur ? Un semeur sortit dans un champ et répandit des graines. Une partie tomba sur le sol dur et les oiseaux vinrent la ramasser.

Certains tombèrent par terre et des chardons poussèrent et l'étouffèrent. Mais certains tombèrent dans une bonne terre et cela porta du fruit. Et puis Jésus interprète cette parabole pour nous, et il le fait allégoriquement.

Il prend les parties principales de cette parabole, le semeur, la graine, ainsi que les oiseaux qui mangent la graine, et il leur donne une interprétation allégorique liée au royaume de Dieu. Maintenant, laissez-moi vous donner un exemple. Il s'agit de Luc 15, la parabole du fils prodigue, où il y a clairement trois personnages principaux dans cette parabole.

Le père, le plus jeune fils prodigue, et nous l'avons examiné lors du dernier cours lorsque nous avons parlé de Luke, nous avons parlé du plus jeune fils comme étant également un personnage. Donc, je soupçonne que cette parabole aura trois significations, ou trois messages, un associé à chacun de ces personnages principaux. Alors, par exemple, qu'en est-il du père ? Le père, je pense que personne ne serait en désaccord, le père symbolise clairement Dieu.

Cela ne veut pas dire que Dieu est comme ce père à tous égards, mais il est comme le père dans le sens où le père s'humilie en acceptant quelqu'un qui l'a mal traité et qui lui manque de respect. De la même manière, le père symbolise allégoriquement Dieu qui accepte les pécheurs qui viennent à lui dans la repentance. Il est donc clair que le père est censé représenter Dieu dans la parabole du fils prodigue.

Nous avons déjà dit que le fils cadet symbolise clairement le pécheur qui se tourne vers Dieu pour obtenir son pardon. Et puis le fils aîné, disions-nous, correspond à n'importe qui surtout à l'époque de Jésus c'était les Pharisiens. Rappelez-vous que dans Luc 15 où se trouve cette parabole, Jésus s'adresse aux pharisiens qui l'accusent de fréquenter des gens comme les pécheurs et les publicains.

Ainsi, le fils aîné, qui est jaloux parce que le père organise une fête pour le fils cadet, le fils aîné symbolise ou représente celui qui devrait répondre avec joie lorsque Dieu accorde le pardon à quelqu'un qui ne le mérite pas. Ainsi, le fait que Dieu accorde le pardon aux pécheurs qui se repentent, même s'ils ne méritent pas ce pardon, devrait susciter une réponse de joie chez le peuple de Dieu. Ainsi, le fils aîné correspond encore une fois à la personne qui devrait répondre avec joie lorsque Dieu accorde son pardon à quelqu'un qui ne le mérite pas, comme ces collecteurs d'impôts, ces pécheurs et ces exclus de la société.

Pourtant, comme nous l'avons vu, la réponse ultime du fils est illimitée. La parabole ne nous dit pas comment cela se termine. Maintenant, lorsque vous lisez la parabole, il n'y a aucune signification allégorique du serviteur dans la parabole, ni des cochons, ni de la nourriture que le fils donnait aux cochons.

Il n'y a aucune signification allégorique à la bague à son doigt, à la robe qui tue le veau gras. Tout cela est simplement nécessaire pour que l'histoire fonctionne. Et c'est comme ça que sont les paraboles.

Il y a une certaine quantité d'informations qui ajoutent de la couleur à la parabole simplement parce que les histoires en ont besoin. Mais voyez-vous, ce sont les personnages principaux des paraboles qui reçoivent l'allégorie, le sens allégorique. Alors, je vous mets au défi, pendant que vous lisez les paraboles de Jésus, de déterminer qui sont les principaux personnages, puis, à la lumière du contexte de l'enseignement de Jésus, que disent-ils le plus probablement ? Quelle est leur signification spirituelle ou allégorique ? Très bien, vendredi, nous terminerons notre discussion sur les Évangiles en les comparant tous les uns aux autres.

Ici le Dr Dave Mathewson qui présente l'histoire et la littérature du Nouveau Testament, conférence 11, sur Jean et les paraboles.